

Le Monde du 16 mars 2011

Les Français « Géotroquent tout »

Parade à la crise ou envie de consommer malin et durable, les sites spécialisés se multiplient sur Internet

Tendance

Un jean Diesel contre un pèse-personne, un lecteur de DVD en échange d'un sac à dos, une machine Nespresso pour des Lunettes Oakley, etc. Elise Hoppe, 24 ans, en est à son cinquième troc en quelques mois. Devenue adepte grâce au site MyRecycleStuff.com, cette Parisienne, chargée de publicité, est tellement conquise qu'elle vient d'organiser, en passant par Facebook, une « girly troc party » où quelques copines et une trentaine d'inconnues se sont invitées. Le principe ? Chacune arrive avec un vêtement et repart avec un autre. Si elles ne trouvent pas leur bonheur, elles s'engagent à « laisser le bien, qui sera donné à une association caritative », précise la jeune femme.

Clément (qui préfère garder l'anonymat) troque, lui, depuis à peine deux mois. L'objet de ses désirs est le jeu vidéo. « J'ai calculé qu'en trois ans j'aurais dépensé 16 000 euros en jeux, soit 450 euros par mois en moyenne », raconte le trentenaire. Un budget tel qu'il se dit ravi d'avoir découvert Gamoniac.fr, lancé fin novembre 2010.

Les séances express des « recissionnistes » américaines

Consommer sans débourser, le rêve de toute « recissionniste » américaine, un terme lancé par le *New York Times* pour désigner des femmes désireuses de rester à la pointe de la mode malgré la crise. D'où l'essor des séances de « troc express » pour s'échanger des vêtements. Les difficultés économiques aidant, des sites tous azimuts ont été créés dans le monde anglo-saxon. Swap, qui propose d'échanger livres, CD, films et jeux, annonce 1,9 million

« J'ai choisi la formule "quatre jeux par mois". J'en achète quatre, puis, pour 50 euros mensuels, j'en ai quatre nouveaux tous les trente jours, une sacrée économie. Puisque chacun doit acquiescer au moins un jeu pour rentrer dans ce club, ce sont des exemplaires récents qui circulent », un critère apparemment crucial pour les accros.

« On peut analyser ce mouvement comme un refus de la société de marché »

Laurence Fontaine
historienne

Ces nouveaux convertis illustrent la tendance : le troc en ligne a le vent en poupe, dépassant le cercle des militants de la première heure : Digitroc, lancé en 2005 et accueilli sous le portail ConsoGlobe.com, rassemble désormais 800 000 troqueurs et le nombre d'échanges (265 000 en 2010) a quasi triplé en deux ans. En tête des produits troqués, « tout ce qui s'envoie facilement par courrier : DVD, CD, jeux vidéo, livres de

poche », précise son fondateur, Jean-Marie Boucher. Même essor sur le site Gchange-Tout.com créé en 2006. « Nous comptons 65 000 membres en juillet 2010. Nous en sommes à 140 000 en mars », précise son gérant, Alexandre Ichai. Radins.com, qui a lancé un troc en 2007 « à la demande des internautes », indique Bertrand Maux, son porte-parole, enregistre un phénomène similaire : 310 000 objets ont été échangés en 2010, contre 200 000 en 2009. « En tête, les produits de collectionneurs (timbres, porte-clefs), les vêtements et les livres », précise-t-il.

Surfant sur la vague, une kyrielle de sites viennent d'éclorer en France. MyRecycleStuff.com, une douzaine de mois d'existence et 25 000 visites par mois, est de l'aveu même de ses concepteurs, inspiré du site américain Swap.com. Gamoniac.fr enregistre déjà 100 000 visites mensuelles après trois mois de vie. Poche- Troc a presque 20 000 abonnés en un an d'ancienneté. A raison de 15,80 euros par an, l'internaute peut avoir un recours illimité aux plus de 110 000 livres offerts en ligne, par d'autres internautes. « Les personnes qui ont aimé un titre veulent le faire partager. Le livre est un bien à part, explique Ludvine Bruet-Lannier, cofondatrice du site. Le troc est à la fois ludique, convivial et très économique. » Mais il y a aussi Booktroc.com, Troc-services.com, PretaTroquer.fr, SimpleTroc.com, etc.

Comment expliquer l'émergence de cette pratique ancestrale plutôt prisee des économies émergentes ? Parade à la crise, envie de consommer malin, volonté écolo de prolonger la vie des produits ? « C'est un ensemble convergent

d'aspirations, constate M. Boucher, créateur du portail ConsoGlobe.com, proposant tout à la fois don, location, occasion et troc. Nous assistons à une transformation profonde du comportement du consommateur vers un système non marchand. » Selon cet observateur averti, ce changement « lent mais constant » n'est pas binaire. « On peut troquer ou louer d'un côté, puis se faire plaisir en consommant et même en gaspillant de l'autre », analyse-t-il.

Un avis qui rejoint celui de Laurence Fontaine, historienne et directrice de recherche au CNRS : « La crise, ou plus exactement l'appauvrissement, pousse les gens vers le troc. Mais on peut également analyser ce mouvement comme un refus de la société de marché, commente-t-elle. Au XVIII^e siècle, les aristocrates payaient en objets et habits. L'arrivée de l'argent a été une libération des liens sociaux. Les hommes ont ainsi accédé à l'anonymat et à l'individualisme. Mais maintenant que ces valeurs ne sont plus portées aux nues, on cherche de nouveau à tisser du lien social avec d'autres moyens, comme le troc, au risque, selon elle, d'idéaliser une société ancienne et sublimée. » Comble du phénomène, le mou-



vement attire désormais les géants de la distribution, désireux de se donner une image de proximité. L'enseigne Intermarché a créé, en août 2010, le Family troc sur Facebook. « Nous avons répondu aux préoccupations de nos fans sur le réseau social qui nous parlaient de leurs difficultés budgétaires », raconte Katell Junell, responsable de la communication externe. Cette expérience fait des émules :

MyRecycleStuff et Digitroc ont pu cent être en négociations avancées avec de grands distributeurs. Mi le pionnier Jean-Marie Boucher, formel, « il ne pourra pas exister huit plateformes de troc viables en France ». Lui propose donc au enseignes intéressées de concevoir les trocs à venir sur son propre site afin d'obtenir un nombre troqueurs suffisants. ■

Laure Bel

